

pant de cette lumineuse instruction. C'est un groupe de faits publics & incontestables que les Protestans ne revoquent pas en doute. Le Prince-évêque après avoir fait sortir de cette comparaison le contraste le plus fail-
lant, fait l'usage le plus heureux d'un passage d'Erasme, témoin oculaire de la prétendue réformation, & qu'on ne peut accuser de prévention pour l'Eglise romaine. *Quel est, dit cet écrivain célèbre, ce peuple évangélique? Montrez-m'en un seul qui soit devenu meilleur. On a renversé les statues, mais les idoles sont dans le cœur. Depuis qu'on a supprimé les prières publiques, plusieurs ont cessé de prier: on a aboli la Messe; mais qu'y a-t-on substitué? Les nouveaux évangéliques sortent de leurs temples, comme des hommes possédés de l'esprit malin, la colère & la féroce dans les yeux, à-peu-près comme des soldats qu'on vient d'animer au combat. Les sermons ne sont presque que des satyres, contre les prêtres. On supprime le jeûne, & on se livre à la crapule; dans la crainte de tomber dans le judaïsme, on devient Epicurien; après avoir secoué le joug des institutions humaines, on se soustrait à la loi de Dieu; on substitue de nouvelles institutions aux premières, mais des institutions bien moins humaines encore; en sorte que plusieurs préfèrent l'exil à votre prétendue liberté. Les chefs de parti, prennent le ton d'autorité des évêques, sans en avoir ni la dignité, ni les richesses. C'est ainsi que votre évangile nous délivre de la servitude. Ne vaudroit-il pas mieux encore vivre*